



Institut CGT d'Histoire
Sociale d'Aquitaine

Aperçus d' HISTOIRE SOCIALE d'Aquitaine

Pour ne pas perdre le fil de l'Histoire

Bulletin de liaison - 4ème trimestre 2024 - N° 41



D' hier à aujourd'hui les extrêmes, qu'ils soient de droite ou religieux s 'appliquent à développer des politiques antisociales, des politiques d'exclusion conduisant au fascisme, amenant l'apartheid et génocide. Ce serait un leurre que de croire que les extrêmes sont susceptibles de promouvoir la douceur.

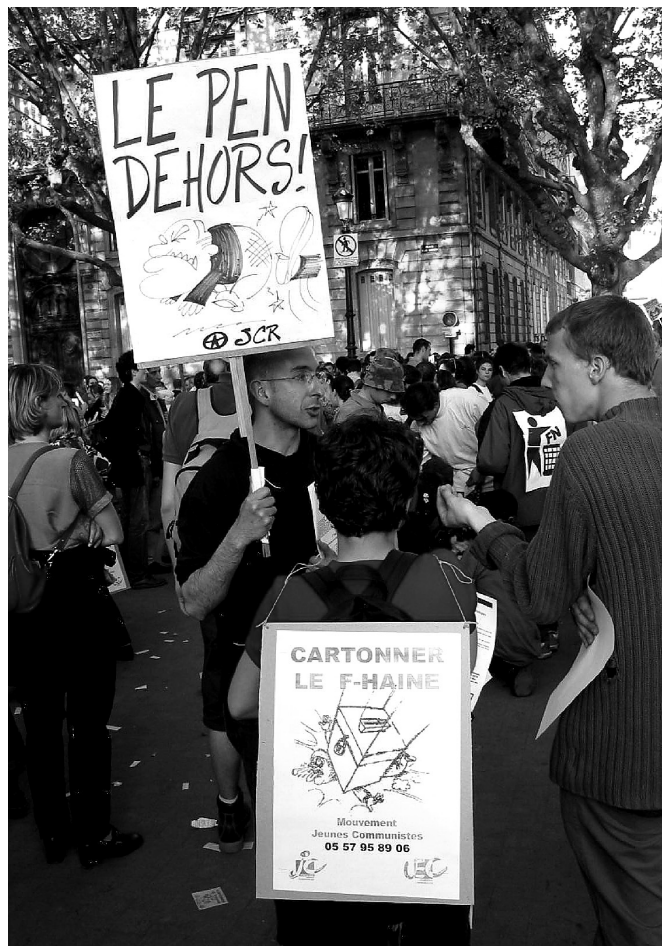
Combattre l'extrême droite, un combat du temps passé, présent, à venir !

SOMMAIRE

IHS CGT national ihs@cgt.fr
IHS A ihsacgt@wanadoo.fr
IHS 24 ihs24@orange.fr
IHS 33 ihs33@orange.fr
IHS 40 ihs.cgt@cgt-landes.org
IHS 47 ihs@udcgt47.fr
IHS 64 ihs64@orange.fr
UD 33 ud@cgt-gironde.org
UD 24 udcgt.24@wanadoo.fr
www.cgt-aquitaine.fr
www.ihs24aquitaine.org

SOMMAIRE

> IHS A	p. 2 & 3
> IHS 24	p. 4 & 5
> IHS 33	p. 6 & 7
> IHS 40	p. 8
> IHS 64	p.9
> BIBLIOGRAPHIE	p. 10
> PERLE D'ARCHIVES	p. 10



IHSA

REVUE 145 -

La revue 145, dont on a parlé dans la dernière lettre électronique est consacrée à la comparaison entre la situation de la France dans les années 1930 et celle que nous vivons aujourd'hui. Celle-ci va sortir à la fin décembre 2024 ou le début janvier 2025.

Sommes-nous vraiment dans les années 30 ? L'Europe, et en particulier notre pays, se trouve en face de situations comme d'autres états (Italie, Hongrie...) que l'on peut qualifier de dangereuses pour la démocratie.

Certaines similitudes apparaissent, crise du capitalisme, l'ennemi c'est l'étranger (les musulmans ont remplacé les juifs avec des réflexions du type : on donne tout aux étrangers et rien aux français)), défiance envers les dirigeants politiques qui semblent se servir du peuple pour défendre leurs intérêts personnels, impuissance

de ces mêmes dirigeants à résoudre les problèmes des gens.

Cependant économiquement la situation dans les années 30 était beaucoup plus difficile qu'actuellement surtout pour les plus fragiles, pas de protection sociale, pas d'indemnité chômage.

L'avenir est-il aussi sombre que l'on veut bien nous le faire croire ? Nous portons un espoir important dans le nouveau front populaire, on souhaite ardemment que chacune de ses composantes prennent conscience de la situation et s'emploie à conduire la politique de ce nouveau front vers un avenir plus serein.

Chaque IHS s'est efforcé, dans la mesure du possible, de rechercher dans ses archives tous les documents qui permettraient de montrer ces points communs mais également ces différences qui peuvent exister entre ces 2 périodes.

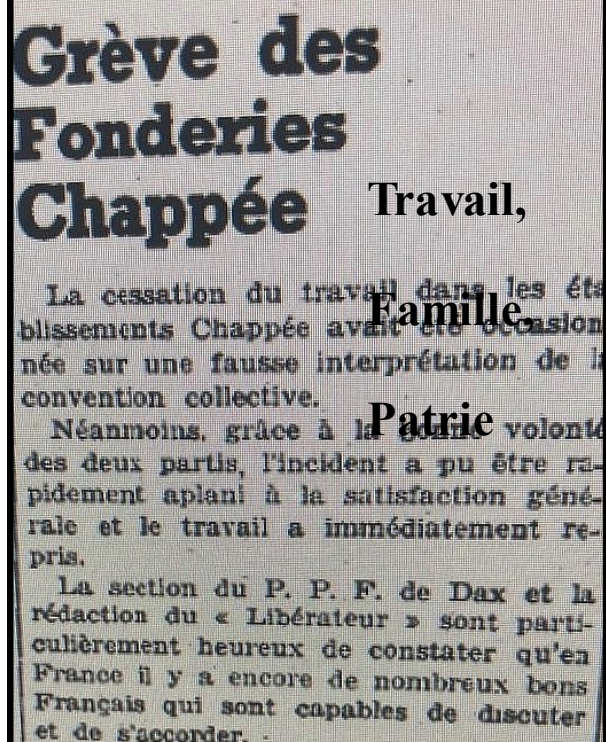
Christian Guérin

IHS 33 printemps 2025

AG de l'IHS33

*Conférence;
Dominique Pinsole,
Maître de conférences, a
écrit un livre « quand les
travailleurs sabotaient »*

*Projet de débat avec
Michel Cardoze sur le
bassin d'Arcachon au
printemps 2025*



Le libérateur du Sud-ouest, organe
régional du PPF du 7 janvier 1937

Source gallica.bnf.fr / BnF

Compte-rendu rencontre du Collectif d'animation CR NA et du bureau de l'IHSA Mercredi 13 mars 2024

Présents :

Pour le collectif : Samantha, Corinne, Laurent, Jean-Michel et Robert

Pour l'IHSA : Jean (IHS33), Jojo (IHS40), Christian (IHS33) et en visio Josiane (IHS33) et Claude (IHS64)

Objectifs de la rencontre

Cette réunion fait suite au courrier adressé par l'IHSA au Comité Régional CGT de N-A dont l'objet était d'alerter les membres fondateurs de l'IHSA sur 2 difficultés majeures. D'une part l'essoufflement des IHS départementaux avec peu de renouvellement des membres et d'autre part une perte d'adhérents entraînant des pertes de recette.

Orientation de l'activité de l'Institut :

Un petit rappel historique par les membres de l'IHSA présents :

L'IHS Aquitain a été créé en fin d'année 1983, puis il y a eu une décentralisation vers les 5 IHS départementaux au début des années 2000. Actuellement le nombre d'adhérents est d'environ 350 qui se divise en 2 parties à peu près égales, les collectifs (syndicats) et les individuels. Chaque IHS a une activité propre centrée sur son territoire et différente des autres IHS départementaux.

L'activité principale de l'IHSA est la production d'une revue « Aperçus » qui depuis 2011 consacre son contenu autour d'un thème unique et sur lequel travaille chaque IHS. Cette revue paraît 3 fois par an et certains IHS produisent leurs propres publications.

Depuis 2 ans environ il est difficile de réaliser une revue mono thème et on a décidé que chaque IHS pourrait traiter le sujet qu'il souhaite. Nous sommes conscients de l'importance que peut avoir l'histoire sur nos engagements quotidiens et il est important que notre patrimoine syndical soit partagé.

Malgré tout ceci nous amène, bien sur, à nous questionner :

Que fait-on maintenant ? Doit-on maintenir cet institut régional ?

Devons- nous éventuellement créer un institut Nouvelle-Aquitaine ?

Pour le collectif d'animation tout ce qui se passe est peut-être dû à une « prolifération » de publications par la CGT. Il y a certes la revue de l'IHSA, mais également la lettre électronique, les revues de chaque IHS, les bulletins des UD et du Comité Régional. Toutes ces « strates » peuvent lasser les syndiqués et il faut reconnaître que l'histoire qui nous parle le plus est celle qui nous est proche.

Dans le combat quotidien de nos mandatés et syndiqués il faut avouer que la plus du temps les publications sont rangées au fond des placards sans être lues.

Il faudrait essayer de créer ou de recréer du revendicatif avec des sujets portés par les UD. Le Comité Régional et les UD ont des moyens de communication avec lesquels les IHS pourraient être en lien avec les syndicats.

Avoir de la place dans les journaux syndicaux pourrait être une solution pour qu'un lien plus fort se tisse entre syndiqués et IHS sans toutefois oublier pour qui on écrit l'Histoire (les syndicats bien sur mais également les étudiants, les chercheurs...)

Lors du prochain Comité Régional seront mises à l'ordre du jour ces interrogations et il sera demandé aux UD de se rapprocher de leur IHS pour en discuter.

Une rencontre régionale sera ensuite programmée avec les Unions départementales et les différents Instituts IHS de la région Nouvelle Aquitaine ■

40 ans de la Nouvelle Bourse de Périgueux, épisode final



Comme annoncé depuis un certain temps, nous avons fêté vendredi 29 novembre les 40 ans de la Bourse du Travail.

L'exposition était composée de 10 panneaux retraçant la constitution de la première Bourse en 1898, les différents emplacements dans Périgueux des différentes Bourses, ainsi que des panneaux relatant la création de cette nouvelle Bourse. L'exposition était accompagnée par un livret reprenant des explications supplémentaires et des tables comprenant des archives complétées chaque panneau.

La presse avait relayé l'information, l'Institut a pu faire deux passages, une sur Radio Libre en Périgord et l'autre sur France Bleu Périgord.

des, invités et amis qui se sont déplacés pour cet évènement. Nous notons la présence de l'IHS de la Charente qui a fait le déplacement ainsi que les Secrétaires Généraux de la Corrèze et du Lot et Garonne qui nous ont gratifiés de leurs venues.



IHS 24



Devant le portrait d'A. Croizat, de g à d, Corinne Rodouin-Préiou, Fournet coopérant fédéral, F. Dousseau Pdt IHS 24, Mathieu Roch, Secrétaire UD CGT 24

Trois discours ont été prononcés, par Mathieu Le Roch sur l'histoire des Bourses en Général et sur la situation actuelle et les menaces qui pèsent sur un grand nombre d'entre elles. Puis le Président de l'IHS de la Dordogne



Une partie de l'assistance

sur l'historique des Bourses du Travail de Périgueux et enfin, Pascal Fournet sur les questions d'actualité des Bourses.

Tous les invités ont pu apprécier le contenu des discours qui ont chacun apporté des éclairages particuliers sur les Bourses du Travail.

Ensuite était prévu un apéritif dinatoire, où chacun a pu se restaurer et continuer à échanger sur une histoire locale que peu connaissait.

Cette soirée, au dire des participants, fut une réussite.

L'exposition est restée ouverte au public le week-end et a permis d'accueillir une trentaine de personnes sur les deux jours. Dès lundi, elle restera visible au 3^{ème} étage de la Bourse. Les panneaux de l'exposition seront à disposition des syndicats qui en feront la demande pour illustrer leurs Assemblées Générales et autres Congrès.

L'Institut compte continuer ce travail de mémoire et travaille à la prochaine revue sur cette histoire particulière car nombre d'éléments n'ont pas pu être présentés au public. Celle-ci sera réalisée dans le courant de l'année prochaine.

Ce n'est pas moins de 130 personnes, camarades, invités et amis qui se sont déplacés pour cet événement. Nous notons la présence de l'IHS de la Charente qui a fait le déplacement ainsi que les Secrétaires Généraux de la Corrèze et du Lot et Garonne qui nous ont gratifiés de leurs venues.

Frédéric Dousseau



L'événement s'est tenu en présence de J. Varailon, Ch. Rebierre, C. Rey-Bertrand, ancien secrétaire de l'UD CGT 24 et de M. Roch

Bourses du travail, l'enjeu de classe n'est pas bien loin !



Bourse du Travail
CGT mai 2014

La lutte pour le renouvellement de la convention d'occupation entre la Mairie de Bordeaux et l'UD CGT 33 et l'accélération des travaux en cours depuis de nombreuses années a occupé le devant de la scène début 2024. Si les discussions autour de la convention avancent, les études lancées autour d'une rénovation compatible avec un « développement durable » de la Bourse peuvent faire craindre de nouvelles tensions pour gagner un outil à la hauteur des besoins des syndicats de salariés modernes.

C'est l'occasion pour nous de ré-évoquer cette Bourse sous un angle peut être nouveau.

- La 1^{ère} idée concrète des bourses du travail remonte à 1843 avec la proposition de l'économiste libéral Gustave Molinari de créer, à l'image de la bourse financière, une bourse du travail, lieu d'échange entre l'offre et la demande en matière d'emploi.

- L'idée fait son chemin perturbée par les événements politiques et sociaux (révolution de 1848, La commune de Paris 1871, Coup d'Etat de Napoléon 3) mais en 1884 Waldeck Rousseau fait voter la Loi sur la Liberté syndicale et demande aux Préfets dans la circulaire d'application « de faciliter l'usage de la Loi ».

Ainsi peuvent se développer les chambres syndicales professionnelles ainsi que les bourses du travail.

- Après Paris en 1887, Bordeaux connaîtra la création de sa 1^{ère} bourse en 1890 suite à la pétition adoptée à l'unanimité le 30 mars 1887 au siège de l'Union des Chambres syndicales (rue Porte Dijeaux) pétition rédigée par Raymond Lavigne militant politique et syndical bordelais et à de nombreuses initiatives et actions collectives.

- Ainsi après de nombreuses péripéties, Alfred Daney maire choisit en 1888 les locaux de l'ancienne école de médecine rue de Lalande et le 1 mars

1890, Adrien Baysselance, nouveau maire, livre aux syndicalistes bordelais la 1^{ère} bourse du travail.

- Dans leur conception ces nouvelles bourses se veulent la fois un service public (avec bâtiment et financement municipal) de placement des ouvriers à la recherche d'un emploi, de paix sociale et une conquête ouvrière au service des syndicats qui disposent ainsi de locaux pour leur siège et leurs réunions. Cette ambivalence sera source permanente de difficultés dans la vie des Bourses du travail, des syndicats et de leurs unions qui seront ainsi soumis à la menace de se voir mis sous tutelle ou à la rue. En effet aucun texte législatif ne régleme l'institution des bourses, le rapport des forces fixant le niveau du compromis entre collectivité et syndicat.

D'ailleurs, lors de cette 1^{ère} attribution la municipalité édicte un règlement qui met les syndicats quasiment sous tutelle. L'Union fédérative des Syndicats refuse cette contrainte et sous l'impulsion de Lavigne encore, crée une Bourse du travail indépendante dont le siège est au 32 de la rue du Mirail et à laquelle adhèrent la majorité des syndicats bordelais. Il faut attendre 1896, après l'élection du maire «socialiste» Camille Cousteau issu du fameux pacte avec les radicaux et les royalistes, pour que la Bourse municipale du Travail soit remise aux syndicats. (cf opuscule de l'IHS CGT 33 sur Raymond Lavigne).

- La CGT, constituée dès 1895 en syndicat par fusion des fédérations des chambres syndicales et des Fédérations des Bourses du travail, et en Gironde organisée en Union Départementale (UD) dès le début des années 1900, est attributaire de la bourse.

- La bourse de la rue Lalande devenue trop petite, les syndicats en réclament une autre. Adrien Marquet accède à cette demande et 6 ans après l'achat du terrain pose la 1^{ère} pierre le 11 juin 1934 avant de l'inaugurer le 1^{er} mai 1938.

Mais, le 20 septembre 1940 la Bourse est réquisitionnée par les Allemands qui en font le siège de leur gendarmerie. En septembre 1944, la CGT, réunifiée dans la Résistance se réinstalle dans ses locaux.

- La fonction de bourse des emplois ne dure guère longtemps, les dernières archives que nous ayons là dessus concernent les musiciens et gens du spectacle.

- Au fil du temps, deux fonctions précises sont à remarquer : Bien sûr une fonction liée à la lutte syndicale (sièges d'organisations, salles de réunions, de congrès, accueil de délégations étrangères, initiati-

ves de solidarités, etc.) puisque sont logés, sous l'autorité de l'UD CGT 33, dans ce que l'on appelle le bâtiment des fédérations, les différents regroupements professionnels (PTT, santé, chimie, métallurgie, construction, commerce, VRP, dockers etc...) ainsi que les structures interprofessionnelles (région CGT, UD du département de la Gironde Unions locales) de la CGT mais aussi de la FSU (enseignants) ainsi que quelques associations « amis » telle la CNL, La FSGT, ou l'Association du Souvenir des Fusillés de Souge.

L'IHS CGT occupe aussi une place importante avec ses bureaux de réunions et de tri des archives et son kilomètre d'archives linéaires sur plusieurs niveaux dont 50% à la cave et 50% au 2^{ème} étage. (2700 articles triés, 340 titres de Presse, 700 volumes pour la bibliothèque patrimoniale, 19500 volumes pour sa bibliothèque moderne.

- L'autre fonction historique de la Bourse est très liée à son architecture, à sa vocation imaginée dès l'origine, et est culturelle au sens large. Salle de spectacle, elle a accueilli des séances de cinéma, des bals,

des spectacles de variétés, des spectacles de fin d'année des écoles, des arbres de Noël, des expositions. Durant un siècle même, un centre de formation professionnelle (les Cours gratuits de la Bourse d'abord, le CEFOC ensuite) a accueilli jusqu'à 900 élèves/an.

- Enfin, depuis l'engagement de la rénovation des locaux, la convention qui lie la CGT à la Mairie de Bordeaux prévoit (dès que la mise aux normes de sécurité sera effective et durable) et après définition des modalités de sa gestion, que la salle Ambroise Croizat devienne salle municipale à disposition de qui le souhaitera pour des initiatives culturelles en tout genre.

Et, d'ailleurs, l'IHS CGT 33 a préparé des mini-biographies des différents personnages dont le nom est inscrit sur ses murs. Mini-biographies à apposer sous les noms, même si ceux-ci inscrits en 1942 sur les parois ne correspondent pas aux choix que l'on ferait aujourd'hui... mais l'histoire est l'histoire et autant on peut la commenter, autant on ne peut la changer !

Jean Lavie



Le Consul du Pérou et Jacques Audin (IHS 33) se recueillent devant la tombe de Flora Tristan ce jeudi 14 novembre.

ACTION DE SAUVEGARDE DES ARCHIVES DU SYNDICAT CGT ENERGIE SUD-AQUITAINE (Landes, Pays Basque, Béarn)

IHS 40

Comme convenu, Fabienne et Jojo se sont rendu au container 170 dans la zone portuaire St Bernard de Bayonne ce vendredi 15 novembre 2024 de 10H à 12H45, pour faire le point sur l'état de nos archives syndicales CGT énergie Sud Aquitaine que nous avons dû déménager en urgence après la vente de l'immeuble EDF-GDF du 39 av du 8 Mai 1945 à Bayonne.

Les conditions ne sont pas idéales pour travailler, mais nous avons constaté le bon état des 50 cartons d'archives stockés là.

Nous avons fait le point des archives stockées mais restant à répertorier soit 16 cartons représentant 43 boîtes et probablement environ 430 dossiers auxquels il faut ajouter photos, audios, vidéos, banderoles, badges, pin's...

L'objectif est de répertorier notre patrimoine syndical avant de le verser aux Archives Départementales,

après avoir consulté préalablement notre Institut CGT d'histoire sociale Mines Energie (IHSME). Nous pourrions également utiliser une partie de nos archives pour une exposition lors du congrès de la FNME-CGT mais aussi pour écrire dans la revue LES CAHIERS DE L'IHSME-CGT dont je signale les n°89-90 de mai-août 2024 sur "MON HISTOIRE D'ARJUZANX" écrite par Roger RAP.

Enfin, nous disposons de la collection complète de notre journal "La Retraité" depuis le n°1 de 1977 jusqu'à nos jours. En principe ils ont été tous numérisés. Nous avons commencé un répertoire que nous n'avons pas pu continuer au-delà de 1985. Il y a donc encore du travail pour tout répertorier.

Nous avons commencé par le carton n°41 et la boîte n°172 qui comporte 10 dossiers que nous

avons répertoriés le vendredi 15 novembre 2024 de 10H à 12H45, après avoir installé table et siège dans le conteneur, porte ouverte pour bénéficier de l'éclairage naturel. Fabienne sortait agrafes et trombones des documents, notait les dates extrêmes et le contenu succinct des dossiers que Jojo répertoriait avec son ordinateur portable sur une clé USB.

Le travail est immense et les conditions ne sont pas les meilleures à défaut d'un local pérenne et adapté.

Nous nous donnerons à nouveau rendez-vous selon nos disponibilités, par beau temps afin de pouvoir travailler dans des conditions acceptables. Les bonnes volontés sont bienvenues. Signalez-vous auprès de Fabienne Lavigne.

Vous trouverez ci-dessous copie du contenu de la boîte 172 du carton 41, traitée.

Amicalement, Jojo

*La mémoire ouvrière,
la mémoire de celles et
de ceux qui luttent, l'
héritage humain à faire
vivre !*

L'exemple GASCogne

avec la participation de Sophie BINET

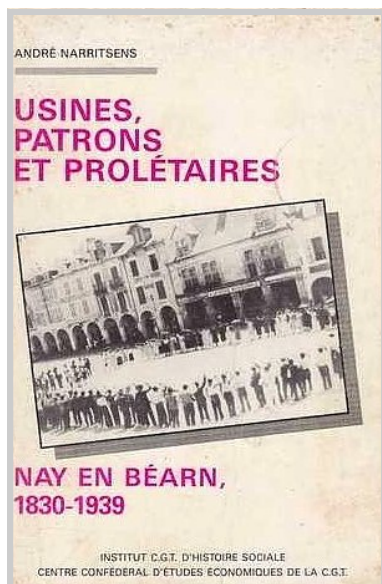


PRÉFACE

ALAIN SERRE

Président de l'Institut CGT d'histoire Sociale des Pyrénées Atlantiques

IHS 64



Ce nouveau livre d'André Narritsens boucle l'étude d'un siècle et demi de l'histoire sociale du pays de Nay après la publication en 1988 de *Usines, patrons et prolétaires*, Nay – en – Béarn 1830-1939 qui racontait le développement industriel et la conflictualité sociale qui l'avait accompagné.

L'intitulé *Usines* traduit la volonté de l'auteur de poursuivre son étude et de porter un regard sur l'ameublement Coarrazien en approfondissant son étude sur les réalités économiques et sociales de la région profondément marquée par les industries du textile et de l'ameublement. La bonneterie Berchon et l'entreprise d'ameublement Minvielle et Cabane portent l'histoire du développement puis de la disparition de ces industries qui un siècle et demi durant ont été au cœur de la vie et des imaginaires des populations et ont donné lieu à des luttes sociales

d'envergure que vous allez découvrir au fil des pages.

Ces deux industries ont des histoires différentes et les conditions de la cessation de leur activité ne sont pas comparables mais elles ont des caractéristiques communes du fait de leur taille moyenne et de leur position monopolistique quant à l'emploi et aux rémunérations. On mesure à la lecture de l'ouvrage qui nous conduit au cœur des affrontements de classe dans ces deux entreprises que le patronat a misé longtemps sur un paternalisme empreint de racines chrétiennes de soumission et sur la culture du secret des affaires pour asseoir sa domination économique et politique.

L'irruption et le développement d'un syndicalisme de classe porté par une CGT combative, rassembleuse, inventive et obstinée va changer profondément la donne.

Tout au long du livre, André Narritsens à l'aide d'un travail de recherche minutieux et documenté, nous fait vivre le quotidien des luttes pour le salaire, la reconnaissance des qualifications, l'amélioration des conditions de travail et la dignité puis enfin pour la défense de l'emploi.

Face aux justes luttes sociales menées contre la dureté de la vie, le lecteur va pouvoir mesurer le comportement du patronat défendant ses intérêts de

classe et usant d'un comportement où la provocation et la répression font bon ménage avec le cynisme.

Beaucoup seront surpris par la qualité de la vie syndicale tant dans ses expressions, ses analyses et propositions que dans la conduite de la lutte débouchant dans la constitution d'une société coopérative de production dans le meuble.

La politique des gouvernements successifs et la médiocrité de l'action des pouvoirs publics ainsi que l'abandon en pleine lutte du soutien des principaux dirigeants socialistes vont mettre en échec tous les efforts menés pour sauver ces industries, et il en reste toujours aujourd'hui de profondes cicatrices aux lourdes conséquences.

Le lecteur apercevra la silhouette, trop brièvement esquissée, de militantes et militants qui ont fait cette riche histoire sociale, comme Henri Pagès et Paul Lagrave bâtisseurs de l'union locale CGT et Andrée Lahourcade ouvrière surjeteuse à quinze ans, qui les accompagna dans cette tâche et fut l'âme du syndicat chez Berchon sans oublier Louis Dussert infatigable animateur des luttes dans l'ameublement.

Un livre pour mieux connaître et tirer des enseignements du passé utiles pour aujourd'hui et demain ■

Bibliographie



DOMINIQUE PINSOLLE

Quand les travailleurs sabotait

France, États-Unis (1897-1918)

AGONE
MEMOIRES SOCIALES

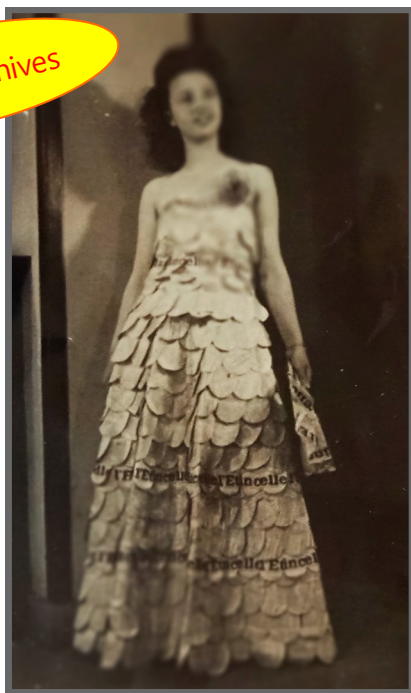
L'histoire du monde du travail, dont les médias et le monde politique négligent, méprisent et effacent la réalité historique et sociologique, n'a pas fini de nous donner des leçons sur la culture de la résistance.

« Quelle que soit la manière dont on qualifie la littérature, les discours, les représentations et les pratiques liés au sabotage en France et aux États-Unis jusqu'à la guerre, il n'en demeure pas moins que le phénomène n'a aucun équivalent ailleurs dans le monde, ni dans sa nature, ni dans son ampleur. Toutes les forces syndicalistes révolutionnaires ont été réceptives au concept, mais seuls les militants français et les Wobblies états-uniens ont produit une doctrine originale du sabotage qui a rencontré un écho international – comme en témoigne la diffusion internationale du terme français et du symbole du chat noir. En outre, malgré leurs particularités respectives, les deux formes de cette tactique qui se développent de part et d'autre de l'Atlantique sont liées et peuvent donc être appréhendées comme les deux étapes d'une même histoire. »

L'urgence climatique et sociale a remis au goût du jour l'activisme radical, dont le recours au sabotage. Loin de se réduire à une dégradation matérielle, cette pratique a soulevé d'immenses espoirs dans les rangs syndicalistes révolutionnaires de la « Belle Époque », au point d'être théorisée et mise en œuvre de manière collective. De la Confédération générale du travail (CGT) en France aux Industrial Workers of the World (IWW) aux États-Unis, le sabotage apparaissait alors comme une tactique légitime, imparable, et contre laquelle patrons et gouvernants ne pouvaient rien. Cette expérience syndicale éclaire la portée et les limites d'un moyen d'action marginalisé, objet de nombreux fantasmes.

Editions AGONE - 25€

Perle d'Archives



En novembre 1947 les ateliers de couture de la ville de Pau organisaient au Palais des Pyrénées un concours de robes de papier, réalisées avec des journaux locaux, Jeannette Maximowitch a vite fait son choix.

Jeannette Bousquet Maximowitch est née en 1928 d'un père Serbe et d'une mère originaire de l'Est de la France. Dès l'âge de 16 ans elle a participé à des faits de résistance avec son frère Emile Maxime à Pau et à Nay en tant qu'agent de liaison. Elle n'hésite pas à braver le couvre-feu pour aller coller des affiches et lutter pour les travailleurs.

En 2016 elle a été honorée par le Préfet des Pyrénées Atlantiques.

Aujourd'hui elle a 96 ans et vit dans un EHPAD à Pau. Elle n'a rien perdu de son esprit militant et combatif il y a peu de temps encore elle était conviée à des conférences sur la résistance et invitée par des enseignants soucieux de transmettre ce devoir de mémoire auprès de leurs jeunes élèves.

N. D.

PS: L'intéressée est toujours en vie, 96 ans, quand elle n'est pas contente elle chante l'internationale dans le couloir ou au réfectoire de son EHPAD !